

**AVIGNON** | La Cité des papes est la seconde ville de France après Nîmes à se lancer

## Le Samu social organise des maraudes à cheval

Après le Samu social de Nîmes l'an dernier, celui d'Avignon est le second de France à mettre en place des maraudes à cheval pendant la période des fêtes de fin d'année. Jusqu'au 31 décembre, en effet, les équipages de la Croix Rouge sillonneront les rues du centre-ville les lundis, mardis et mercredis de 15 heures à 18 heures.

«Avec les chevaux, il y a une vraie magie», observe Gérard Ginsburger, directeur du chantier d'insertion Actus à Tarascon. La structure a mis son attelage et deux Comtois à la disposition du Samu social vaclusien pour distribuer boissons chaudes et confiseries aux passants.

«C'est une opération qui n'est pas ciblée SDF, explique en effet Olivier Dupuy, directeur du pôle social de la Croix Rouge nîmoise. On veut rapprocher nos bénéficiaires du grand public.»

**«Changer le regard des gens sur le public de la rue et donner un coup de projecteur sur les bénévoles»**

Il a initié ce projet, l'an dernier dans le Gard, et son objectif est double : «Changer le regard des gens sur le public de la rue et donner un coup de projecteur sur les bénévoles, sans lesquels nous ne fonctionnerions pas.»

Une armée des ombres, qui œuvre en silence au cœur de la nuit pour aider et redonner un peu d'humanité à ces anonymes qu'on ne voit pas, qu'on ne regarde plus.

L'idée de «se promener en centre-ville en plein jour» s'est donc imposée d'elle-même rapporte Christian Doubrère,



La Croix Rouge s'est adjoint les services du chantier d'insertion Actus de Tarascon. Photos Le DL / Angélique SUREL

délégué régional de la Croix Rouge. Et celle des maraudes à cheval comme une évidence. «On sait que le cheval est un vecteur de lien social», renchérit Philippe Violès, président de la Croix Rouge Vacluse.

«Le cheval est un levier. C'est un moyen de faire en sorte que les gens nous regardent. C'est le gamin qui tire son papa par la manche, le gars de la rue qui boit un café à côté, et des gens qui se parlent. On veut arrêter d'interpeller sur la culpabilité et le compassionnel pour rechercher le festif», explique Olivier Dupuy.

L'expérience nîmoise a eu un tel succès, que le directeur du Samu social n'a eu aucun mal à convaincre ses homologues avignonnais. Ni la Ville, d'ailleurs. Elle finance à 45% le projet et n'a fait aucun obstacle pour prendre les arrêtés



L'objectif est de changer le regard des gens sur le public de la rue.

de circulation.

À Nîmes, ce sont «17 nouveaux bénévoles qui ont rejoint l'équipe, des actions spontanées se sont mises en place comme ces étudiants

qui ont organisé une soirée pour financer des duvets qu'ils nous ont remis. Et des sans-abri surpris du regard bienveillant qu'on portait sur eux.»

Jean-François GARCIN

